

## Quatre lapins et un innocent

### Chapitre 7 De l'eau et du savon

Les douze coups de midi sonnent à l'église du village lorsque la bonne dame pousse les deux garçons à l'intérieur d'une petite pièce.

L'endroit est rempli de baquets. Certains sont pleins, d'autres vides. Une marmite noire pend au-dessus du feu de la cheminée et de la vapeur d'eau envahit la pièce. Il fait chaud comme par un après-midi de juillet et brumeux comme par un matin de novembre.

Dame Berthe verse une bonne dose d'eau chaude dans un baquet, au milieu de la pièce. Puis elle plante ses mains sur ses hanches et dit avec fermeté :

« Moi qui vis dans le savon, il ne sera pas dit que je vous laisserai un instant de plus terreux et crottés comme des pommes à cochons ! Vous me faites honte ! Je m'en vais vous frotter et vous savonner jusqu'à ce que vous ayez la peau rose et lisse comme les angelots de l'église !

- Mais nous devons voir au plus vite Messire le Baron. proteste Tiloc qui pense à son père qui l'attend au champ de la Mure.

- Nous avons une lettre pour lui ! complète Loulou qui n'a jamais trop aimé se faire frictionner.

- Laissez là Messire le Baron et sa lettre, ordonne Berthe. Quittez donc ces chaines sales et plongez dans ce baquet !

- On a déjà pris un bain il y a une heure dans la rivière d'Arz ! assure encore Tiloc à tout hasard.

- Cela ne se voit pas du tout, répond Berthe d'une voix ferme. Allons, ouste ! »

Les deux loupiots, sur une grimace, abandonnent leurs vêtements, inspirent longuement et plongent la tête dans le baquet.

« A la bonne heure ! se réjouit la Berthe. Maintenant, place au savon ! »

Les garçons, aussi raides que des piquets, se laissent malmener comme de petits pantins.

« Que sont donc ces griffures sur vos bars ? demande la bonne dame après que la boue ait disparu.

- Les roncières, explique Tiloc. »

La bonne Berthe s'attaque maintenant au lavage des vêtements.

« Des p'tits vauriens, des p'tits chenapans, des p'tits traîne-ruisseau, voilà ce que vous êtes ! répète-t-elle en brossant le linge.

Les deux « p'tits vauriens » se gardent bien de dire un mot. Ils se contentent de sécher debout en silence, en dansant d'un pied sur l'autre, tout près de la cheminée.

« Vos affaires ne vont pas être sèches tout de suite, dit la Berthe en vidant l'eau boueuse des baquets dans la rigole. Vous allez passer ces chaines qui devraient être à votre taille. Elles appartiennent au petit du Baron, Aldric, qui n'a que dix printemps.

- Ces chemises ne vont pas lui manquer ?

- Penses-tu ! Il en a dix autres plus belles pliées dans son coffre !

- Dix autres ! Moi qui n'en ai qu'une seule, que je remets chaque matin... se désole Loulou »

Très fiers, malgré tout, les deux garçons enfilent les chemises aux cols et et poignets brodés.

« Et maintenant que vous êtes propres et présentables, m'expliquerez-vous cette histoire de lettre et de Baron ? exige dame Berthe. »

Et Tiloc de raconter l'histoire du petit bout de queue et tout le reste.

« Je ne comprends pas grand'chose, dit Berthe d'un air triste. Un lapin, des vaches, la Boudeuse...

- Attendez, c'est pas tout. Ensuite la Marie-du-pré a fait une jolie lettre pour Messire le Baron, un parchemin que j'ai glissé dans ma... Ah ! Mon Dieu ! La lettre ! Où est donc passée cette fichue lettre ? »

Tiloc ouvre grand ses yeux et se met à chercher partout. Sur le fil, les vêtements qui pendent : deux chaines, une chape, une cotte, un pelisson et... un petit carré de peau de veau !

« La lettre ! Loulou ! La lettre est là ! Toute trempée d'eau ! »

L'enfant saute et la décroche. Il la tourne, il la retourne, soupire, et dit gravement :

« Il n'y a plus rien dessus, l'encre est toute effacée. »

Les deux garçons se regardent, tristes et désolés.

« Si vous m'expliquiez pour de bon, reprend la Berthe, je pourrais peut-être vous aider ?

- Cela ne sert plus à rien, reprend Tiloc d'un ton désolé. Nous, on pense à des ruses, on fait des plans à cause des lapins, et à la fin, on se fait griffer par les ronces !...

- Pauvres garçons ! dit dame Berthe.

- On glisse dans la rivière, continue Loulou, on est tout mouillés !

- Pauvres enfants !

- On tombe dans le fossé !

- Pauvres loutres !

- On est tout brossés, reprend Tiloc, on est tout frottés, on est tout savonnés. Ça nous pique de partout !

- Pauvres petits !

- Même nos habits, ils sont tout grattés, tout frottés, tout mouillés. Même la lettre, elle est toute lavée ! »

Les deux garçons ne sont pas loin de se mettre à pleurer.

« Les garçons, maintenant, écoutez-moi, reprend dame Berthe d'une voix douce et ferme. Pourquoi vouliez-vous donc passer pour des petits mendiants ?

- Dame ! Pour entrer dans le manoir sans se faire reconnaître, explique Tiloc.

- Cela n'a donc plus d'importance, puisque vous êtes entrés. Et la lettre ? Que disait cette lettre ?

- Elle expliquait pour les lapins de Loulou.

- Alors, si moi, la Berthe, je m'arrangeais pour qu'on parle à Messire le Baron ?

- Vous ? »